

vertes pendant les vacances. L'étranger qui visite Paris dans cette saison, n'est pas toujours d'humeur d'envoyer son esprit en campagne. Il veut le cultiver en Septembre comme en Mai. Mais cette réflexion échappera comme tant d'autres; & voilà comme les Livres ne sont presque jamais d'aucune utilité.

Si des Bibliothèques on veut passer dans des Cabinets curieux, Paris en possède en tout genre; & c'est du ressort de l'Académie des Sçavants qu'on peut dire bien composée. L'on est seulement fâché de ce que son Journal s'amuse à rendre compte des Ouvrages frivoles: autant de perdu pour des lecteurs profonds.

Mais qu'apperçois-je? une secrete horreur me saisit. Ah! c'est la *Morgue*, antre lugubre où l'on transporte les morts sans aveu; les uns tués dans quelque rixe, les autres qui se sont ôté la vie. Comment? le suicide! ... il semble que les Anglois n'en perdent l'habitude que pour nous transmettre cet abominable délire.

Faut-il donc moins de courage pour mourir à chaque moment qu'on respire, que pour ne périr qu'une seule fois. Sans le goût du siècle pour les plus étranges paradoxes, celui qui se détruit ne seroit aux yeux du Public qu'un poltron échauffé.